

Religion et société au Sénégal ou du savoir endogène au savoir exogène ?

Professeur Paul DIEDHIOU, Université Assane Seck de Ziguinchor,

pdiedhiou@univ-zig.sn

Professeur Mouhamadou Mansour DIA, Université Numérique Cheikh Hamidou Kane,

mansour.dia@unchk.edu.sn

Lamine TOURE, Université Numérique Cheikh Hamidou Kane,

lamine1.toure@unchk.edu.sn

L'histoire de l'adoption des religions révélées au Sénégal s'inscrit dans un contexte d'expansionnisme avec notamment le commerce transsaharien des arabo-musulmans en Afrique de l'ouest d'abord, puis de l'intervention de l'église catholique avec la mission dite de « civilisatrice » occidentale en Afrique. De ces deux processus, la majorité des sénégalais se trouvent aujourd'hui adepte de l'islam et une minorité du christianisme. De ce rapport, la disparition des religions ou pratiques traditionnelles locales étaient très souvent décrétée dans l'imaginaire collectif pendant que celles-ci ont pris corps dans le quotidien sous d'autres formes. Aujourd'hui, le reste des sénégalais – pour dire ceux qui ne sont ni musulmans ni chrétiens – s'identifient toujours à cette religion de terroir.

Se pose alors la problématique de la cohabitation entre ces différentes pratiques notamment avec l'élimination des lieux de cultes des adeptes des religions de terroir au profit de la construction d'école coranique ou de lieu de culte chrétiennes pendant que certains chrétiens ou musulmans sont syncrétiques comme le révèle leur recourt au maraboutage ou au fétiche.

Cette proposition de communication, fondée sur des entretiens qualitatifs, cherche à comprendre comment l'homme senegalensis jungle entre ces différentes croyances selon les situations.

Mots-clés : Religion, Sénégal, Savoir endogène, savoir exogène, Société.